

Alain Gaba

Simon, maître d'école

Roman



Rue des Écoles / Littérature

L'Harmattan

Simon, maître d'école

Rue des Écoles

Collection dirigée par Jérôme Martin

La collection « Rue des Écoles » est dédiée à l'édition de travaux personnels, venus de tous horizons : historique, philosophique, politique, etc. Elle accueille également des œuvres de fiction (romans) et des textes autobiographiques.

Déjà parus

Catherine (Xavier), *Amours tors* suivi de *Les perdus*, 2022.

Becker (Laurent), *Schiller est mort*, 2022.

Allouch (Hanan), *La plus vieille chaise du café Hasard*, 2022.

Cerchiari (Philippe), *Le Jardin des simples*, 2022.

Nkuitichou Nkouatchet (Raoul), *Pérégrinations de thésard*, 2022.

Angeli-Besson (Corinne), Jacquet (Philippe), *Confidences d'un poisson rouge*, 2022.

Oruncak (Enver), *Ces rêves étranges dans ma tête*, 2022.

Paulhac (Jean-Pierre), *La visite du musée*, 2022.

Olb (Romuald), *Les égarés iront tous au paradis*, 2022.

Cucliciu (Toma), *Les Oiseaux du hasard*, 2022.

Chaix (Pierre), *Le vieux, le migrant et la belle Suédoise*, 2022.

Mothes (Patrick), *Le Roi Georges*, 2022.



*Ces douze derniers titres de la collection sont classés par ordre chronologique
en commençant par le plus récent.*

*La liste complète des parutions, avec une courte présentation
du contenu des ouvrages, peut être consultée
sur le site www.editions-harmattan.fr*

Alain Gaba

SIMON, MAITRE D'ECOLE

roman

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2022

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-14-027334-6

EAN : 9782140273346

La mère

Septembre 1947. La maman de Simon vient de mourir d'une longue maladie qui s'est développée sournoisement pendant la guerre. Toute la famille s'est réunie dans le petit appartement qu'occupaient les grands-parents avant leur déportation à Auschwitz.

Du haut de ses sept ans, Simon ne pleure pas, il est assis sur le bord du sofa. L'appartement est plein des chuchotements de toutes ces personnes qu'il ne connaît pas et sans cesse, lui disent des paroles charitables :

« Pauvre petit ! Si jeune ! Que va-t-il devenir ? On a besoin d'une maman à cet âge ! Et Robert, son père, sera-t-il à la hauteur pour s'occuper de lui ? Ce père qui a tant souffert de la guerre, qui a perdu ses parents et maintenant sa femme... »

Simon ne pleure pas, il est en rage, il serre ses petits poings très fort. Il ne comprend toujours pas où est partie Renée, sa maman.

Heureusement, les cousines de Robert sont là. Simon les connaît bien, Marie et Nina sont très gentilles. Il y a aussi la tata Germaine, de Montlhéry, dont il se souvient vaguement.

– Tu sais, Simon, nous sommes là, près de toi, lui dit Marie en s'asseyant près de lui, nous aimions beaucoup ta maman et nous lui avons promis de te protéger.

– Dis-moi, Marie, tout le monde dit que maman est partie mais où est-elle allée ? Est-ce qu'elle est avec mamé et papé ? Pourquoi elle est partie sans moi ?

– Non, petit Simon, il ne faut pas penser comme ça, elle est toujours avec toi, mais tu ne la verras pas, c'est tout !

C'est difficile pour ce petit bonhomme de sept ans de perdre sa maman et de penser qu'il va se retrouver seul. Comme il est difficile de répondre à ces questions quand on ne connaît pas soi-même les réponses. Sans doute, c'est ici qu'interviennent les religions, en apportant leurs solutions rationnelles à la mort.

– Tu vois mamé et papé, et maintenant ta maman, ils sont partis au ciel avec les anges, ils ne souffriront plus jamais et ils veilleront sur toi.

Cela aurait pu être une réponse pour éclairer le mystère auquel est confronté. Pour

Simon, déjà son esprit est ailleurs, vers la ferme où il a passé ses premières années.

Il faut dire qu'il a été recueilli dans une ferme en Touraine pendant la guerre, enfant caché a-t-on dit ! Il y a passé des jours merveilleux, loin du tumulte de la guerre, mais aussi loin de sa mère.

– Je veux retourner à la ferme, retrouver maman Nounou et mes petites poules, s'exclame-t-il. Tu sais Marie combien je les aime, il faut que tu parles à papa pour qu'il me laisse vite repartir. Dis, tu veux bien ?

– Oui, je vais en parler à ton père, je te le promets. Je sais combien ont été heureuses les années que tu as passées à la ferme

et je comprends ton envie d'y retourner, tu seras bien avec cette famille qui t'aime beaucoup.

On vient d'annoncer que le convoi est prêt pour rejoindre le cimetière de Montlhéry, c'est Germaine la sœur de Renée qui a tout prévu. Elle monte avec Marie à l'avant du fourgon funéraire et installe Simon entre elles deux. Il faut sortir de Paris, il y en a bien pour une bonne heure. Simon s'endort très rapidement et il glisse peu à peu sur les genoux de Marie.

– Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux le mettre au lit chez toi, il n'a pas besoin d'assister à la mise en terre.

– Oh ! Oui ! Tu as bien raison, Marie. On va s'arrêter à la première halte et dire aux suivants qu'on les rejoindra au cimetière et on va passer chez moi. Parmi mes voisins, on va trouver quelqu'un qui veillera sur Simon, le temps qu'il faudra.

Arrivé au cimetière, Robert s'inquiète de Simon.

– Mais où est donc passé Simon ?

– Il dort chez Germaine, lui répond Marie. Tu devrais le laisser quelques jours pour qu'il reprenne ses esprits ; il en a besoin et tu sais qu'il ne cherche pas ta compagnie. Il faudra que tu l'apprivoises tout doucement.

– Oui, j'ai du mal avec lui ! Dans le fond, il n'y a pas longtemps qu'on se connaît et j'ai tellement rêvé de lui pendant toutes ces années de captivité ; les photos que Renée m'envoyait me montraient seulement l'image d'un petit gars qui grandissait sans problème apparent, J'ignore tout de son caractère et comment il vit toutes ses émotions.

– C'est pour cela que tu devras être prudent avec lui.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne chose d’être séparés maintenant, nous avons besoin de nous parler. Si tu veux bien, nous irons le chercher pour rentrer à Paris, cela nous fera du bien tous les deux de rester ensemble et d’organiser la vie qui continue pour nous, je pense que Renée aurait apprécié. J’aimerais Marie que tu passes à l’appartement, j’ai grand besoin que nous parlions de tout ce qui s’est passé en mon absence. Tu veux bien ?

– Bien sûr, ça me fera aussi du bien.

Depuis son retour de captivité, Robert a eu besoin de rejoindre ses amis, de faire souvent la fête, en grande partie pour dépasser l’énorme douleur causée par la déportation de ses parents. Il a toujours pensé qu’il aimait Renée et Simon, il n’a pas beaucoup vécu cet amour avec eux. Il faut qu’il se reprenne et vivre son rôle de père pour Simon. L’enterrement terminé, il passe chercher son fils chez Germaine pour rentrer à Paris. L’arrivée dans l’appartement est très difficile pour tous les deux, mais pas de la même façon.

Simon, lui, est déjà à la ferme, il ne veut plus de cet appartement et il imagine l’école qu’il a hâte de découvrir. Robert est dans des pensées très pesantes, ses parents qu’il chérissait, ses parents chéris, il ne les a pas retrouvés et maintenant Renée qu’il n’a pas eu le temps d’aimer pendant sa captivité. Il a écrit toute une montagne de lettres, une chaque jour et il a fait de si belles promesses : « tu verras quand nous allons nous retrouver tous les trois... » Et maintenant Renée est morte, tout ne s’est pas passé comme il le voulait !

Le lendemain matin, la nuit a coulé sur toutes ces pensées, il propose à Simon d’aller passer quelques jours à Suresnes, dans la

famille des Rousseau, ces braves gens qui l'ont hébergé pendant la guerre.

– Je viens de les appeler, ils veulent bien te revoir. Tu les aimes bien, cela me donnera du temps pour organiser notre nouvelle vie. Qu'en dis-tu Simon ?

– Oui.

– Quoi oui ?

– Oui, je veux bien y aller, je ne me rappelle plus, y a si longtemps que j'étais chez eux, avant d'aller à la ferme.

Inutile d'insister, le courant ne passe pas et Robert n'en saura pas plus.

Marie passe le voir, le lendemain, comme elle l'avait promis.

– Eh, bien ! Je te vois seul, qu'est-ce que tu as fait de Simon ?

– Je l'ai confié aux Rousseau, à Suresnes, pour quelques jours, il faut absolument que je sois tranquille pour imaginer ce que va être ma vie maintenant et je sais qu'il est bien chez ces braves gens.

– Alors, que comptes-tu faire ?

– Il faut d'abord que je revienne dans ma réalité : mes parents déportés, ma femme partie pour toujours. Il me reste Simon que je dois prendre en charge sans le comprendre vraiment. Je suis toujours abattu par la disparition de mes parents que j'aimais tant ; tu te rends compte, Marie, le dernier train, ils ont pris le dernier train pour Auschwitz.

– Tout ce que je peux dire, c'est que Renée a fait tout son possible pour se mettre en travers, elle les aimait beaucoup, mais rien n'y a fait.

– En fait, Renée, je la connaissais très peu, ce ne sont pas les lettres que nous nous sommes envoyées qui m'ont appris à la

connaître. La censure nous empêchait souvent d'exprimer nos envies, nos réflexions.

– Je me souviens des quelques fois où elle essayait de te poser ses propres questions sur votre relation après la guerre, tu te mettais en colère car il ne fallait pas qu'elle exprime le moindre doute et pourtant, elle s'interrogeait souvent sur votre relation quand la guerre serait finie.

– Marie, est-ce que tu peux imaginer cinq années de séparation, sans même avoir vu mon fils, né avec la guerre ? Cinq années de solitude sans même savoir quand et si cela allait s'arrêter... cinq années où les seules lettres de Renée me raccrochaient à une existence, disons normale, notre relation amoureuse ne pouvait être remise en cause, c'était impensable pour moi.

Le père

– Je veux bien te comprendre, Robert, du moins j’essaie tout en sachant bien que je n’ai jamais vécu une des dernières rafles. Renée n’était pas juive, mais elle fut une mère formidable et la guerre n’a pas pesé sur Simon, grâce à elle qui lui a permis de vivre des moments qu’il n’oubliera jamais, à la campagne.

– Oui, Renée a eu le temps de m’expliquer et je compte bien aller remercier ces paysans qui ont été si bons avec lui.

– Je ne sais pas comment tu as prévu d’organiser ta vie maintenant et ce que tu comptes faire avec Simon, mais lui, il veut retourner à la ferme et le plus vite possible, pour aller à l’école.

– Justement, je voulais te voir pour parler de tout ça. Je dois avouer que depuis mon retour, je n’ai pas réfléchi ; je me suis enivré de liberté, de rires, de fêtes et de relations amicales, voire amoureuses. Je n’ai pas compris comment je mettais en difficulté Renée et Simon. J’ai beaucoup de regrets et maintenant il faut que je fasse bien. Dis-moi ce que tu en penses ?

– Ça serait une bonne chose de laisser partir Simon à la ferme. Il aime ses activités et surtout, là-bas, il aura un environnement affectivement très stable que tu auras du mal à lui offrir ici.

– Oui, tu as raison mais il est sans doute un peu tôt pour parler de ça. Je ne pourrais pas vivre seul, j’ai envie de bouger, de faire les foires, les grandes braderies. Roger, le mari de Nina, m’a offert de

venir travailler avec lui, il vend des trousseaux de linge en porte-à-porte, ça me plairait bien, rencontrer du monde et ne pas subir un patron, c'est une bonne situation.

– Ce que je peux te dire, c'est que Renée était une femme exceptionnelle et que je suis vraiment heureuse de l'avoir connue. Elle s'est prise très vite d'affection pour tes parents qui le lui rendaient bien. Elle a tout fait pour les sauver mais tu connaissais ton père, un homme droit et fier qui ne pouvait pas penser que son pays d'adoption, la France, le pays des Droits de l'Homme, ne les protégerait pas, il a toujours refusé de se cacher même au moment des grandes rafles.

– Je dois faire connaissance avec mon pays car, avant la guerre, je n'avais pas quitté Paris. Tu vois, j'ai le choix !

– Tout cela justifie au plus haut niveau que Simon retourne à la ferme pour quelque temps. Tu verras, avec les paysans, dans quelles conditions ce retour peut se faire mais ce dont je suis sûre, c'est qu'ils seront d'accord. Renée me disait combien ils aimaient ce petit, ils en avaient fait leur fils ! Tu reprendras plus tard ta relation avec lui, tu verras cela sera beaucoup plus facile.

– Je vais annoncer la nouvelle à Simon et nous organiserons notre voyage. Tu as raison Marie, c'est une bonne décision, je t'aime beaucoup et je sais que Renée et toi, vous étiez de grandes amies.

– Si ça ne te dérange pas, j'aimerais vous accompagner, faire connaissance avec ces braves gens, qu'ils me connaissent car je serai très présente pour cet enfant. Tu veux bien ?

– Bien sûr ! Il aimera ta présence. Je vais lui annoncer la nouvelle et au printemps, nous organiserons la visite, cela me fera passer un moment avec lui et je suis sûr qu'il sera fier de nous. Encore merci pour ton aide.